

HISTOIRE DE NOTRE-DAME DE ROSTRENEN

ET DE
SON PÈLERINAGE
(1300-1907)

ÉTUDE HISTORIQUE ET BRETONNE

PAR
J. BAUDRY

OUVRAGE COURONNÉ PAR LA SOCIÉTÉ ACADEMIQUE DE NANTES

(Médaille d'Argent Grand Module — Concours de 1907)

DEVISE : *Pro Deo, pro Patria*

PARIS
HONORÉ CHAMPION
LIBRAIRE-ÉDITEUR
5, quai Malaquais, 5

NANTERRE
M. LE DAULT
LIBRAIRIE BRETONNE
76, rue Saint-Germain, 76

VANNES
LAFOLYE FRÈRES, ÉDITEURS
2, place des Lices, 2

1908

HISTOIRE
DE
NOTRE-DAME DE ROSTRENEN



Église catholique
en Finistère

Document numérisé en 2022

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

- Étude historique et biographique sur la Bretagne à la veille de la Révolution**, à propos d'une correspondance inédite. (Champion éditeur, Paris, 1905), 2 vol. in-8°. 12 »
- Un Inventaire d'Eglise en 1794**, document inédit, annoté par J. BAUDRY. (Épuisé).
- Autrefois et Aujourd'hui — Aujourd'hui et demain**, causeries familières au sujet des événements actuels et de la Loi de « Séparation ». l'une. » 25
- Un voyage en 1508** « Comment Loyse du Pont-l'Abbé, baronne de Rostrenen s'en fut à Blois, avec son train, visiter sa cousine et tutrice, Anne de Bretagne, reine de France. 1 »
- Une Ambassade au Maroc en 1767**, documents inédits annotés et publiés par J. BAUDRY. 1 »
- « Devant l'Obstacle »**, roman psychologique et étude sociale (Lethielleux, éditeur, Paris, 1907). 1 vol in-18 2 50
- Les Ascendants du poète Villiers de l'Isle-Adam**. Étude historique et généalogique, d'après des documents inédits. (Champion, éditeur, 1908), ouvrage publié par les soins de la Société Académique de Nantes 2 50
- Les Origines du nom de Saint-Mars-la-Jaille**, étude historique et archéologique 1 »
- Une Révolution en Paradis**, conte breton 1 »

A PARAÎTRE PROCHAINEMENT :

- Saint-Mars-la-Jaille et ses anciens Seigneurs**
- Les Mémoires du capitaine Dauné** sur la Révolution de et le Coup d'État

HISTOIRE DE NOTRE-DAME DE ROSTRENNEN

ET DE SON PÈLERINAGE

(1300-1907)

ÉTUDE HISTORIQUE ET BRETONNE

PAR
J. BAUDRY

OUVRAGE COURONNÉ PAR LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DE NANTES

(Médaille d'Argent Grand Module — Concours de 1907)

DEVISE : Pro Deo, pro Patria

PARIS
HONORÉ CHAMPION
LIBRAIRE-ÉDITEUR
5, quai Malaquais, 5

NANTERRE
M. LE DAULT
LIBRAIRIE BRETONNE
76, rue Saint-Germain, 76

VANNES

LAFOLYÉ FRÈRES, ÉDITEURS
2, place des Lices, 2

1908

A la mémoire vénérée et bien chère de « l'Evêque de la Vierge », Monseigneur Bouché, évêque de Saint-Brieuc et de Tréguier ;

A mon père bien-aimé, Monsieur Jules Bouché, commandeur de l'Ordre Pontifical de Saint-Grégoire-le-Grand ;

A ma famille et à tous mes amis et anciens compatriotes de Rostrenen, je dédie cet humble travail, consacré à la gloire de la « Madone du Buisson ».

Que Notre-Dame de Rostrenen le bénisse et protège toujours, et en tous lieux, ses fidèles serviteurs !

J. BAUDRY

(Née JOSEPHINE BOUCHÉ).

Saint-Mars-la-Jaille, le 15 mars 1908.

HISTOIRE DE NOTRE-DAME DE ROSTRENEN

ET DE
SON PÈLERINAGE

(1300-1907)

PREMIÈRE PARTIE

HISTOIRE DU PÈLERINAGE

AVANT-PROPOS

C'était à l'aurore du XIV^e siècle, de ce siècle héroïque, qui, plus peut-être que tout autre, est demeuré célèbre dans les fastes de notre histoire nationale. La Bretagne, en effet, fut alors déchirée, durant vingt-cinq années, par une lutte fratricide, appelée guerre de la Succession de Bretagne. Cette lutte se déroula, sanglante, entre un héros, Jean de Montfort, et un saint, Charles de Blois, pendant que les Bretons s'entr'égorgeaient sous la bannière de leurs seigneurs, partagés en deux camps ennemis, et que la France et l'Angleterre jetaient leur épée dans la balance où se jouaient en ce moment, le sort et les destinées de notre petite patrie.

Le parti breton l'emporta sur le parti français par la défaite et la mort de Charles de Blois à la bataille d'Auray.

Au début du XIV^e siècle, la belle et riche baronnie de Rostrenen, située au centre de la Basse-Bretagne (1), avait pour sei-

(1) Aujourd'hui chef-lieu de canton de l'arrondissement de Guingamp (Côtes-du-Nord).

gneur Pierre IV, sire de Rostrenen, époux de Nicole de Vitré. C'était un bon et dévot seigneur qui contribua à nombre de pieuses fondations, parmi lesquelles celle du couvent des Jacobins de Guingamp (1) où il fut inhumé le 11 mars 1307 (2). Son sceau, reproduit par Dom Morice, est « *D'hermines à 3 faces de gueules* » (3).

En son riche et antique château de Rostrenen, Pierre IV recevait d'illustres et nobles hôtes, parfois aussi son toit abrita de saints personnages. C'est ainsi que le bienheureux saint Yves, voyageant de ville en ville, de château en château, pour recueillir des subsides en vue de la construction de l'église de Lan-Tréguier, s'arrêta un jour au château de Rostrenen. Laissons parler Albert Le Grand :

« Saint Yves ayant eu avis que dans la forest de Rostrenen y avoit de beaux arbres, alla trouver le seigneur Pierre de Rostrenen pour luy en demander quelques uns et obtint de luy permission d'en prendre autant qu'il luy en faudroit à son choix.

« Saint Yves le remercia et s'en alla à la forest, choisit grand nombre de beaux arbres, les fait marquer et abattre, mais, comme la cour des grands est d'ordinaire remplie de flatteurs, aucuns de ce métier qui avoient ouï saint Yves faire cette demande au seigneur et l'eussent bien voulu dès lors faire éconduire, mais n'avoient osé en présence du saint, le lendemain dirent au seigneur qu'il étoit bien simple de se laisser ainsi affronter par cet hypocrite, que sous prétexte de bâtir l'église de Lan-Tréguier, il amassait un grand argent et qu'abusant du pouvoir qu'il avoit eu, il avoit abattu deux fois plus d'arbres qu'il n'en falloit pour cest édifice et des plus beaux qui fussent en toute la forest.

« Ce seigneur croyant trop aisément aux faux rapports de ces garnements, se mit en colère contre le saint, et, quand il s'en fust retourné le remercier, le tança rudement et luy dit même quelques injures et mots de travers. Saint Yves endura patiemment cette attaque et répondit seulement que c'estoit pour le service d'un seigneur qui estoit riche et puissant pour le récompenser et qui ne manquoit jamais à récompenser ceux qui se monstroient libéraux à luy bastir et orner des temples ; au reste, que la chose n'estoit pas comme on la luy faisoit entendre

(1) Dom Morice, *Hist. de Bretagne*, I, 209.

(2) Dom Lobineau, 74.

(3) Dom Morice, n° 95.

que le lendemain matin il lui feroit voir qu'il n'avoit pas prins un seul pied plus qu'il n'en falloit pour l'édifice, au dire des ouvriers qu'il avoit amenés.

« Le lendemain donc, la messe ouye dans la chapelle du château, saint Yves et le seigneur de Rostrenen, son train et les ouvriers allèrent à la forest voir les arbres qu'il avoit abattus et marqués et trouvèrent (chose miraculeuse) que sur le tronc de chacun arbre qui avoit été coupé le jour précédent, ceste nuit estoit creu trois arbres beaucoup plus beaux que ceux que l'on avoit coupés, de sorte que, si on en avoit coupé vingt, il s'en trouvoit soixante.

« Le seigneur de Rostrenen, ayant vu ce miracle, se jeta aux pieds de saint Yves, et lui ayant demandé pardon, luy permit d'en prendre tout autant qu'il aurait affaire ».

Le récit des Bollandistes (1) relatant ce fait miraculeux ajoute : « Les arbres venus sur les troncs des arbres coupés par les ouvriers de saint Yves sont plus nombreux et plus gros que ne le permet la nature. Mais aussi ils mettent cinq ans pour atteindre cette grosseur.

Ce miracle accompli par l'« Avocat des pauvres » au pays de Rostrenen était en quelque sorte le prélude d'une série de faits merveilleux qui, peu de temps après, devaient attirer l'attention de tous sur ce coin privilégié de la Cornouaille bretonne. L'heure approchait où la Reine du ciel allait y manifester sa puissance.

(1) *Acta sanctorum*, Vita. S. Yvonis, t. IV.

I. — ORIGINE DU PÈLERINAGE

On était au mois de décembre de l'année 1300. La neige avait étendu, sur la pauvreté de la lande bretonne, les splendeurs de son manteau à l'éclatante blancheur et chaque brin d'ajonc s'était paré de diamants étincelant au soleil d'hiver. A quelques pas des douves du château de Rostrenen, un fait singulier, prodigieux, inexplicable, attirait, depuis quelques années, l'attention des habitants de la bourgade qui s'était formée à l'abri de la forteresse. Emergeant d'un buisson d'aubépine, un superbe rosier, non content de se couvrir de feuilles et de fleurs en la belle saison, se revêtait de sa superbe parure « *même au cœur de l'hiver* (1). En dépit des neiges et des frimas, des roses au suave parfum ne cessaient d'éclore au milieu des épines. A quelle puissance attribuer cette dérogation aux lois ordinaires de la nature ? D'où venait un semblable prodige ? Depuis longtemps peut-être, chacun se posait cette question, sans parvenir à la résoudre. Ce jour-là, cependant, on devait en avoir la miraculeuse explication. Mu, sans aucun doute, par une inspiration d'En-Haut, visité peut-être par une mystérieuse apparition, un habitant de la petite cité résolut d'explorer les alentours du merveilleux rosier. Il fouille le buisson d'aubépine et bientôt, la pioche à la main, commence à creuser le sol pour en découvrir les racines, quand, soudain, à ses regards étonnés apparaît une statue en buste de la Vierge, sculptée dans un cœur de chêne et dans un état d'admirable conservation !... Il appelle, on accourt, et bientôt la merveilleuse nouvelle se répand dans la bourgade, au château du seigneur, en la demeure du chapelain et dans les paroisses du voisinage.

Chacun veut contempler, de ses propres yeux, l'Image miraculeuse de la Vierge que l'on a déposée sur un rustique piédestal, au milieu des roses hivernales de son buisson. C'est bien la rose entre les épines, la Rose mystique, que l'Eglise célèbre dans ses hymnes et dans ses cantiques. Et tous se prosternent émus. Puis le buste de Notre-Dame est solennellement transféré, au milieu d'une foule immense, à la chapelle du château, située à quelques pas de là, en attendant que de dévots seigneurs joi-

(1) Vieux cantique de N.-D. de Rostrenen.



BUSTE DE N.-D. DE ROSTRENEN

gnant leurs libéralités à celles de toute la Cornouaille, aient élevé en l'honneur de Marie un temple plus digne de sa grandeur et de ses bienfaits.

Car, à dater de ce jour mémorable de la découverte du buste vénéré, les miracles succèdent aux miracles, les merveilles aux merveilles, sur cette terre bénie où la Reine du Ciel vient d'établir un de ses trônes.

Depuis quand, et comment cette statue reposait-elle en ces lieux ?.. Bien que la légende soit muette à cet égard on peut avancer, avec plus d'une chance de certitude, que cette image de la Vierge fut vénérée jadis dans l'un des premiers sanctuaires chrétiens de la région, et cachée, comme un trésor, par une main pieuse qui sut ainsi la soustraire aux profanations d'ennemis impies et barbares, peut-être de ces hommes du Nord, ou Normands qui, vers le IX^e siècle, traversèrent notre pays comme un torrent dévastateur. Profanant et pillant tout ce qui se trouvait sur leur passage, ils ruinèrent la plupart des monastères dont l'influence chrétienne et civilisatrice s'étendait, bienfaisante, sur notre terre bretonne et dont les habitants durent s'enfuir à leur approche.

Le lieu de la découverte de la statue fut bientôt visité par de nombreux pèlerins et la fontaine qui avoisinait le miraculeux buisson, et dont les ondes limpides s'écoulaient en murmurant à travers la prairie, devint l'instrument de nombreuses guérisons. Un vieux cantique, composé, croit-on, au milieu du XVII^e siècle, relate en soixante couplets les principaux miracles accomplis par l'intervention de Celle que la voix du peuple avait tout de suite proclamée la *dame*, la souveraine de la cité Cornouaillaise : « *Notre-Dame de Rostrenen*. » L'un des premiers fut la guérison d'un enfant aveugle de naissance, fils d'« Yves Le Quévarec, boulanger et marchand » (1).

Sa mère le conduisait parfois, pour le promener, dans les prés avoisinant les douves de la forteresse. Un jour que, selon sa coutume, la pauvre femme laissait jouer librement le petit infirme sur le tapis de gazon, où ses chutes étaient sans danger, l'enfant se trouvait dans le voisinage du buisson miraculeux et près de la place même où avait été découvert le buste de la Vierge. Tout à coup, en dépit de son infirmité, l'infortuné se

(1) Vieux cantique de N.-D. de Rostrenen.

dirige d'un pas ferme et rapide vers le bosquet fleuri en s'écriant : « Maman, maman ! donnez-moi des bouquets ? » (1) Tremblante, émue, incertaine encore de son bonheur, la pauvre femme court à la suite de son fils, lui cueille les fleurs sauvages, objet de sa convoitise, les lui donne et regarde, avec délices, les beaux yeux animés et souriants de son enfant aveugle qui désormais verra !... Saisie d'une inspiration subite, elle va au ruisseau, y puise de l'eau dont elle lave les yeux du petit infirme, et, persuadée enfin de sa guérison, elle court, elle vole pour l'annoncer à tous, à son époux, à ses amis, à ses voisins, à tous les échos d'alentour !..

II. — LA COLLÉGIALE DE NOTRE-DAME DE ROSTRENEN

Plusieurs autres miracles succédant à celui-là augmentèrent, de plus en plus, la dévotion de nos pères, l'affluence des pèlerins. Quand vint l'anniversaire de la découverte du buste de Notre-Dame la foule accourut et visita pieusement le lieu du miracle, et ce concours de population fut sans doute la cause et l'origine de la foire du *Bot* ou du Buisson qui se tient chaque année à Rostrenen le premier mardi de décembre.

Mais la chapelle du château était devenue trop petite pour contenir l'affluence toujours croissante des dévots de Notre-Dame. D'autre part les dons affluaient aussi de toutes les parties de la Bretagne et le trésor de la Vierge du Buisson devenait suffisant pour élever à notre Reine un temple majestueux. Les pieux barons de Rostrenen prirent l'initiative de cette fondation et bientôt s'éleva la superbe collégiale dont nous ne pouvons admirer aujourd'hui que quelques restes, au milieu des modifications plus ou moins heureuses, apportées à travers les siècles, à l'édifice primitif. Ces restes, toutefois, sont assez beaux pour témoigner, avec le vieux cantique, de la générosité, de la foi et du génie de nos ancêtres :

« Le temple consacré à cette piété
Son élévation, sa grandeur, sa beauté

(1) *Ibid.*

Par de dévots seigneurs, fondateurs d'iceluy.
Se voit pompeusement érigé aujourd'hui
En chœur collégial et en canonicat
Par pouvoir concédé par le Pontificat » (1).

En effet les miracles succédant aux miracles, Pierre IX, baron du Pont-l'Abbé et de Rostrenen, vicomte du Faou, de Porhoët et de Pontrieux, sire de Carnoët, du Quelenec, du Ponthou et des Clés, obtint, en 1483, du pape Sixte IV, une bulle érigeant l'église de Rostrenen en collégiale et en paroisse. Ce document précieux, conservé jusqu'à nos jours, est des plus intéressants mais trop long pour que nous le transcrivions ici. Contentons-nous d'en analyser les principales dispositions.

Pierre, sire du Pont et de Rostrenen, au diocèse de Quimper, et Ronan de Coëtmeur, licencié en droit civil et en droit canon, recteur de la paroisse de Moëlou, dont faisaient partie le château de Rostrenen et la bourgade du même nom, demandaient au Souverain Pontife d'ériger en collégiale la chapelle de Notre-Dame pour laquelle le baron Pierre se sentait pénétré d'une grande dévotion. Ce seigneur se proposait de compléter, sur ses biens personnels, la dotation de la nouvelle collégiale et demandait que celle-ci fût élevée au titre d'église paroissiale, à laquelle serait annexée la chapelle de Saint-Jacques, située non loin de la forteresse.

Le Pape décida qu'il serait fait droit à toutes ces requêtes et mit, pour l'avenir, dans la dépendance de l'église collégiale de Rostrenen, celles de Kergrist (Moëlou) et de Saint-Jacques. Il créa un doyen, supérieur hiérarchique du chapitre et de la paroisse, plus six chanoines prébendés à qui Pierre s'engageait à fournir, ou assurer, une somme annuelle de 120 livres, soit, à chacun, une valeur de 20 livres en monnaie bretonne. En retour, Pierre et ses descendants en ligne directe reçurent du Pape le droit de présenter les candidats pour les dignités de doyen et de chanoine, dignités que leur conférait l'évêque de Quimper sur l'avis conforme du chapitre.

Ronan de Coëtmeur, recteur de Moëlou en Kergrist, appelé également René du Pont, quatrième frère du baron Pierre IX du

(1) Le vieux cantique place, à tort, en 1440, l'érection de l'église de Rostrenen en collégiale et en paroisse. La bulle porte bien la date de 1483.

Pont et de Rostrenen, fut le premier doyen de la nouvelle collégiale. Ce fut lui qui, envoyé à Rome par le Duc de Bretagne, en rapporta la bulle. L'abbé du monastère de Langonnet (situé à environ 18 kilomètres de Rostrenen) assisté du grand chantre et de l'archidiacre de Tréguier, conféra à Ronan de Coëtmeur l'investiture des biens temporels attachés à ses nouvelles fonctions.

Ce René, ou Ronan du Pont, n'était pas un petit personnage : il figure dans le deuil de Charles VIII, dans la transaction du Prince d'Orange avec le feu duc François II, son oncle, pour le partage de Catherine de Bretagne, sa mère, le 22 avril 1496. Il y signe comme maître des requêtes. De même, au contrat de mariage de Louis XII, roi de France avec la duchesse Anne, veuve de Charles VIII, figure la signature de « René du Pont, archidiacre de Plougastel, maître des requestes et conseiller ordinaire de Bretagne » le 14 janvier 1498 (1). Sa signature se trouve encore en 1499, au contrat qui maintient les droits et privilèges du pays.

Pierre IX du Pont-l'Abbé après avoir fait ériger en collégiale et en paroisse l'église seigneuriale de Rostrenen, sous le vocable de Notre-Dame du Roncier, la dota richement et y fit faire d'importantes restaurations. On fondit les deux grandes cloches que l'on appelait « la cloche du midi et la cloche de l'horloge » et bientôt s'éleva dans les airs la flèche hardie qui, jadis, surmontait la tour de cette église et « que Monsieur Jacques Hamon, fabrique de Notre-Dame de Rostrenen, fist descendre, en 1649, attendu qu'elle penchait sur l'esglise et menaçoit ruine » (2).

Il ne reste plus aujourd'hui que la moitié de la tour primitive dont la façade occidentale fut reconstruite en 1776.

Pierre IX, baron de Rostrenen et du Pont-l'Abbé, avait épousé le 19 décembre 1454, Hélène de Rohan-Guémené, fille de Louis I de Rohan, sire de Guémené, et de Marie de Montauban, et tient une place considérable dans l'histoire de son époque. Il joua un rôle particulièrement important dans la ligue formée en 1480 par les seigneurs bretons contre Pierre Landais, favori et ministre de François II, duc de Bretagne ; puis, en 1487, dans celle des seigneurs contre le Duc, entièrement gouverné par les étrangers qui disposaient souverainement de tout, au grand

(1) Dom Morice, *Pr.* III, p. 815.

(2) *Généalogie manuscrite des Barons de Rostrenen.*

détriment de la Bretagne (1). Mais le baron Pierre de Rostrenen fut aussi des premiers à se rallier au Duc de Bretagne, quand celui-ci, attaqué et en péril, dans la guerre commencée contre la Bretagne par la régente Anne de Beaujeu, fit appel à ses vaillants et loyaux seigneurs pour défendre l'indépendance de la province.

La bataille de Saint-Aubin-du-Cormier, livrée le 28 juillet 1488, fut funeste aux Bretons, malgré leur bravoure, et coûta la vie à Pierre du Pont-l'Abbé, comme au sire de Léon, fils du vicomte de Rohan ; à Vincent du Pont, frère de Pierre ; au sire de la Roche-Jagu, etc...

Le corps du dévot seigneur de Rostrenen fut transporté solennellement en la collégiale qu'il avait fondée et inhumé dans le chœur de cette église. Or, « le 3 février 1716, les journaliers, perchés dans le chœur de l'église de Rostrenen, trouvèrent dans « une enfeüe de la seigneurie une bière de plomb dont l'ouverture ayant été faite devant Messieurs les doyens et chanoines, « Messieurs les sénéchal et procureurs d'office et autres personnes présentes, on trouva dans une autre bière de planches « qui estoit enchâssée dans la précédente, un corps tout entier « ayant ses cheveux, sa barbe, ses mains, même ses ongles, ce pendant enterré depuis 1488 jusqu'à 1716, ce qui fait 228 ans, « ce qui parut fort extraordinaire ; c'est le corps de Pierre du Pont, fondateur de l'esglise collégiale de Notre-Dame de Rostrenen. On trouva ses armes escartelées de celles de Rostrenen gravées sur une pierre grise. On trouva aussi la moitié « d'une autre bière de plomb dans laquelle estoient seulement « des ossements » (2).

III. — PENDANT LES GUERRES DE LA LIGUE

A la fin du XVI^e siècle la Cornouaille bretonne jouissait d'une grande prospérité, quand éclata l'un de ces terribles fléaux qui, en peu de temps, transforment un pays heureux en un théâtre de ruines et de désolation. Les guerres de Religion vinrent ar-

(1) Dom Morice, *Hist. de Bret.*, II, 153, et II, 164.

(2) *Généalogie manuscrite des Barons de Rostrenen.* La seconde bière était peut-être celle d'Hélène de Rohan, épouse de Pierre, et qui lui survécut jusqu'en 1507.

rêter le progrès de la population, qui avait été un des traits caractéristiques de la première moitié du XVI^e siècle. Le désordre administratif, uni aux querelles de partis, les déprédations et les excès commis par les gens de guerre, les proscriptions et l'émigration des protestants, firent perdre, à la plus grande partie de la France, tout ce qu'elle avait acquis de richesses et de bien-être depuis Charles VIII.

La misère régna de nouveau sur nos campagnes. Elle fut peut-être plus navrante en Bretagne que dans les autres provinces du royaume.

L'évêché de Cornouaille fut particulièrement éprouvé et devint la proie « des gens de guerre de l'ung et de l'autre party, tant estrangers Angloys, Espagnolz, Suissés, Lansquenetz que autres (1) », dit un document du temps, qui ajoute que « lesdicts gens de guerre, qui ont séjourné en icelles (paroisses), les ont oppressées, ravagées, foullées, vivant insollemment, inpossant sur ycelles leur authorité privée » prenant le bétail « desdicts pauvres habitants desdictes parrouesses qui estoit toute leur nourriture... » prenant et vendant leurs terres, « de fasson que ce qui reste en vye, desdicts habitants dudict évesché, sont misérables, combien qu'ils soient en sy petit nombre que, de troys centz personnes qui estoinct auparavant lesdictes guerres, il n'en reste maintenant vingt, ayant esté contrainctz de quicter et habandonner leurs maysons et habitations, n'ayant durant ledit temps peu trouver aucun surs accez, leurs terres demeurées en frische et non labourées.... en sorte que c'est l'endroict de tout le païs et duché de Bretagne le plus pauvre et plus ruyné et plus désolé, et où les gens de guerre ont plus abondé que en nul aultre endroict dudit païs auquel évesché et paroesses les armées, tant de Sa Majesté que du contraire party François et Estrangers ont demeuré, séjourné, passé vescu à discrétion avecque toute licence desbordée depuis le commencement de l'année mil cinq cents quatre vingtz traize jusques à l'année dernière. » (1598) (2).

La forteresse de Rostrenen soutint quatre sièges en trois ans (1591, 1592, 1593) de la part du duc de Mercœur et de don Juan de Reigle colonel des armées espagnoles en Bretagne.

(1) Bibliothèque Nationale, Mss. Coll. des *Blancs-Manteaux*, vol. III, Anc. classement. Aujourd'hui Ms. Fr. 22311, f. 258 à 265.

(2) *Ibid.*

Le seigneur baron de Rostrenen était alors Toussaint de Beaumanoir, de l'illustre maison du capitaine des Trente. Il embrassa le parti de Henri IV et fut chargé du commandement de toute l'infanterie en Bretagne. Blessé au siège d'Ancenis, d'un coup d'arquebusade, il décéda à Rennes, des suites de sa blessure, le samedi 17 mars 1590, et son corps fut conduit à Rostrenen selon la volonté exprimée dans son testament « qu'il fit très catholiquement » (1).

Ce seigneur avait restauré le donjon du château de Rostrenen et les voûtes du rez-de-chaussée. Il ne laissait qu'une fille qui, à l'âge de quatre ans, devint baronne du Pont et de Rostrenen, vicomtesse du Faou, vicomtesse du Besso, et dame d'une infinité de châtelainies (2). Ce fut peu après, en 1592, vers la fin de juin, que le château de Rostrenen fut pris par les royaux, mais le duc de Mercœur le reprit bientôt, après un siège de sept jours, et y fit mettre le feu. En 1601, on acheva de raser cette forteresse sur l'ordre de Henri IV qui l'avait soumise à son pouvoir.

On pense bien que le pèlerinage, déjà célèbre, de Notre-Dame de Rostrenen dut subir cruellement le contre-coup de la guerre civile qui ensanglantait le pays. Mais, après les fureurs de l'ouragan, le calme renaît dans la nature et la végétation reprend un nouvel et splendide essor. De même, sur les ruines religieuses amoncelées par la Ligue en Bretagne, rayonna bientôt, plus brillant que jamais, le soleil de la Foi, et ce pays désolé, désespéré, se releva à la voix puissante du Père Maunoir, l'apôtre de la Bretagne au XVII^e siècle. Les églises furent restaurées et les fidèles accoururent en foule à la mission. Ce fut un magnifique mouvement de renaissance chrétienne.

La fontaine de Notre-Dame de Rostrenen, détruite pendant les guerres, fut relevée de ses ruines, en 1696, par Claude Loyer, doyen de la collégiale, et les miracles, plus nombreux que jamais au XVII^e siècle, rendirent à notre pèlerinage sa primitive splendeur. Tous les seigneurs du pays, et les simples fidèles eux-

(1) Dom Morice, *Pr.* III, p. 1907.

(2) Comtesse Jégou du Laz, *Histoire de la Baronnie de Rostrenen*, Hélène de Beaumanoir est célèbre par ses deux unions malheureuses, avec René de Tournemine, baron de la Hunaudaye, et avec Charles de Cossé-Brissac, marquis d'Acigné.

mêmes, enrichirent de leurs donations et fondations l'église consacrée à la Vierge du Buisson, ainsi qu'en témoigne le vieux cantique qui fut composé vers la moitié du XVII^e siècle :

« Le peuple n'y voyant que l'augmentation
Et l'accroît journalier de la dévotion
Firent fondation pour y estre desservies
Partie desquels se paient encore ce iourd'huy

« Si cette piété par les dissensions
Emenés dans le vulgaire et les séditions
Y fust interrompeue dedans les premiers temps
Nous la voyons reluyre dedans nos derniers ans »

La madone de Rostrenen encourageait par ses nombreux bienfaits le zèle renaissant de ses dévots serviteurs, mais aussi elle ne manquait pas de punir les infidèles et les ingrats, et, malgré la longueur de la citation, nous ne pouvons résister au désir de raconter à nos lecteurs, par la voix naïve du vieux cantique, la très curieuse histoire de René Rivoal. Elle se passait en 1626 :

« Un de Plonguernével (1) nommé René Rivoal
Meunier estant un jour attaqué du haut mal
Sortant pour donner l'eau estant sur la chaussée
Tomba dedans l'estang et y fust submergé

Sa femme et austres gens qui estoient au moulin
Voyant qu'il ne venoit pour y mouëdre leur grain
Sortant sur la chaussée trouvèrent son chapeau
Tombé dedans l'estang et flottant sur les eaux

Alors la pauvre femme ietant soupirs et crys
Congnoissant dès longtemps le mal de son mary
Remarquant son chapeau connust incontinent
Las ! qu'il estoit tombé et noïé dans l'estang

Prosternée à genoux, de piété remplye
Invoquant Notre-Dame de Rostrenen pour luy
Dans la mesme moment il leur donna la main
Et sortit de l'estang sauf et gaillard et sain

(1) Bourg situé à environ six kilomètres de Rostrenen.

Les mesmes personnes ont dit qui estoient là présents
Qu'il fust une bonne heure au profond de l'estang
Et que cest endroit mesme où l'on vit son chapeau
Avoit de profondeur plus de trois brassées d'eau

Cest homme cognoissant ceste grande bonté
Dont la mère de Dieu l'avoit favorisé
En action de grâces pour accomplir son vœu
Résolut à l'instant de luy faire un legs pieux

Pour réparer l'église de Rostrenen il dit
De vendre une bonne vache et puis à son profit
Donner le prix d'icelle avec intention
De remplir en effet son obligation.

O traict d'ingratitude ! O insensible cœur !
Oublier des bienfaits après tant de faveurs !
Ce meunier infidèle qui les avait receus
Flatté par l'avarice a rétracté son vœu

Mais le Dieu débonnaire iustement le punit
Car quinze iours après, la parole il perdit
L'espace de quatre iours fust véritablement
Estimé comme mort sans aucun mouvement

Sa femme repentie au quatrième iour
Demanda au Seigneur le pardon et secours
S'adressa de rechef à la mère de pitié
Et fust dans le moment son mary délivré

Qui estant revenu le treizième de may
Luy presenta le vœu qu'il luy avoit légué
L'an mil six cent vingt six à la veue du public
La vérité du tout fust en l'endroit escrite (1)

(1) *Vieux cantique de Notre-Dame de Rostrenen*. C'est sous cette forme naïve et légendaire que l'histoire de notre pèlerinage se transmet oralement de père en fils dans la petite ville Cornouaillaise. Le cantique n'avait jamais été imprimé jusqu'à la fin du XIX^e siècle, mais il existait en copie manuscrite dans toutes les familles de Rostrenen.

IV. — LES RESTAURATIONS ET EMBELLISSEMENTS DE L'ÉGLISE

Au XVIII^e siècle on fit de grandes réparations à la vieille église de Notre-Dame de Rostrenen. Dès le 15 mars 1699, des bannies furent faites à Rostrenen, à Glomel, à Plouguernevel, à Kergrist-Moëlou et à Paoul (Paule), pour l'entreprise du marché de la réédification du chœur de l'église. On abattit, en 1749, la flèche du clocher qui menaçait ruine, ainsi que nous l'avons dit plus haut.

C'est également à cette époque que l'on reconstruisit une partie du porche, en conservant toutefois sa base et les niches du plus pur style ogival, dans lesquelles existaient, avant la Révolution, les statues de granit des douze apôtres, dont deux seulement ont échappé aux fureurs révolutionnaires (1). Enfin, en 1776, on refit une partie de la tour.

A l'intérieur le temple de la Madone s'embellit également, grâce à la générosité des pieux seigneurs et aux dons des pèlerins.

L'église de Rostrenen possède encore aujourd'hui les superbes boiseries sculptées de ses trois autels. Ceux des chapelles latérales sont particulièrement remarquables. Ils furent offerts à Notre-Dame, par haute et puissante dame Florimonde de Lantivy, baronne de Rostrenen, épouse, en 1705, de messire Jean-Gilles de Rougé, marquis du Plessis-Bellièvre, mort deux ans après au siège de Saragosse à l'âge de 25 ans. La baronne de Rostrenen vint habiter le château de ce nom qu'elle avait fait reconstruire dans le goût moderne.

A l'autel de Notre-Dame de Rostrenen se trouvent deux statues, représentant saint Louis et sainte Catherine, dont les figures sont, dit-on, les fidèles portraits des deux enfants de la baronne de Rostrenen qui posèrent pour leur exécution. Le marquis Louis de Rougé du Plessis-Bellièvre y est représenté sous les traits du roi saint Louis, et Innocente-Catherine de Rougé, future duchesse d'Elbœuf et baronne de Rostrenen, sous ceux de sa patronne sainte Catherine.

(1) Elles se trouvent actuellement dans le cimetière, à la porte de la curieuse chapelle de Saint-Jacques. Ces statues disparues du porche de l'église ont été remplacées par des statues modernes, œuvres d'un artiste du pays, et offertes à l'église par M^{re} Bouché, également né à Rostrenen.

Le chœur de l'église est orné de stalles qui paraissent remonter à la même époque que les boiseries d'autels. Il en est de même de la chaire tout aussi remarquablement sculptée.

C'est également dans le cours du XVIII^e siècle que l'on doit placer un événement d'autant plus intéressant à relater ici que, jusqu'à ce jour, la tradition seule nous en a conservé le souvenir. Cela prouve qu'il se passa après la composition du vieux cantique qui n'eût pas manqué de le relater. Nous en tenons le récit d'un vieillard, notre aïeul maternel, qui l'avait lui-même reçu de ses parents.

Comme toutes les anciennes villes, Rostrenen comptait encore au XVIII^e siècle bon nombre de ces vénérables demeures avec « pignons sur rue » qui, pour la plupart, étaient en partie construites en bois. Ces maisons à l'aspect pittoresque et vieillot, très rapprochées les unes des autres, devenaient une proie facile aux atteintes du feu; quand un incendie éclatait dans un quartier de la ville, il n'était pas rare de voir des rues tout entières se consumer ainsi en quelques instants, en dépit du concours apporté par les habitants pour combattre la rapide extension du fléau destructeur. On comprend donc sans peine la terreur qui se répandait soudain, quand, parfois, au milieu des ténèbres de la nuit, apparaissaient de sinistres lueurs et que l'on entendait, se mêlant au son du tocsin, ce cri terrifiant mille fois répété de proche en proche : « Au feu ! Au feu ! » En un clin d'œil, tout le monde était sur pied, et, devant le danger commun, d'un embrasement général, nul ne songeait à autre chose qu'à prodiguer son dévouement et ses forces, et à contribuer au salut de ceux qui lui étaient chers.

Tel fut le tragique spectacle que présenta un jour la petite ville de Rostrenen : le feu s'était déclaré au haut de la place du Marché, et, malgré tous les efforts, il gagnait du terrain de minute en minute, menaçant de tout anéantir. L'eau était insuffisante, l'étang assez éloigné de ce point de la ville, la douleur et la consternation à leur comble, et chacun, découragé, assistait, impuissant, à l'anéantissement de la demeure de ses aïeux. Soudain quelqu'un eut une inspiration sublime ! « Que l'on sorte la Vierge ! — s'écria-t-il, — Que Notre-Dame sauve sa cité ! » Le clergé se précipite à l'église, la foule le suit et, bientôt, le buste miraculeux, aux lueurs de cette sinistre illumination, parcourt processionnellement le quartier en péril et fait le tour de la

place embrasée. Ce qui se passa alors fut merveilleux et contribua sans doute à affermir encore, dans le cœur de nos pères, la foi et l'amour qu'ils professèrent toujours à l'égard de la Vierge du Buisson. A mesure que passait la Madone, entourée de ses enfants en prières, le feu s'éteignait soudain miraculeusement!... Bientôt aux cris de joie se mêlait le chant du vieux cantique de Notre-Dame, remplaçant les clameurs de détresse! La cité était sauvée! et tous se précipitèrent dans le temple de Marie pour une solennelle action de grâces. Ne serait-il pas fâcheux que le souvenir de ce miracle disparût à jamais de la mémoire de nos enfants?...

V. — ACCROISSEMENT DU CULTE DE NOTRE-DAME

Le culte de Notre-Dame de Rostrenen, fort en honneur dans la haute Cornouaille, s'était également répandu dans tous les diocèses voisins, aussi, dès les premiers temps, avait-on établi, chaque année, une fête solennelle spécialement destinée à perpétuer la mémoire de la découverte du buste miraculeux. La rigueur de la saison, la difficulté des communications par des chemins à peine frayés à travers les landes et les bois, rendaient difficile d'assigner définitivement à la célébration de cette fête la date anniversaire de l'invention de la statue, c'est-à-dire l'un des premiers jours de décembre. La foire résultant de cette assemblée primitive fut donc seule conservée (1) et la fête patronale, le solennel pèlerinage, fut désormais célébré en grande pompe le 15 août de chaque année, jour de l'Assomption de la bienheureuse Vierge Marie, désormais appelé à Rostrenen le « *Pardon de la Mi-Août* » ou simplement « *la Mi-Août* ».

Ce « pardon » (2) attirait et attire encore aujourd'hui à Rostrenen des milliers de pèlerins et des visiteurs, venus souvent de fort loin. Ce sont ces étrangers que l'on appelle les « *Cousins de Mi-Août* ». Parmi eux se trouvent en grand nombre des Rostrenois que les nécessités de l'existence ont entraînés loin de leur

(1) La foire du *Bot* ou du Buisson dont nous avons parlé plus haut.

(2) Les juifs donnaient ce même nom de *pardon* à une de leurs grandes fêtes et on nommait également ainsi les jubilés. Ce nom vient sans doute, à nos pèlerinages bretons, des indulgences qui y furent attachées au moyen âge, et que gagnaient les pèlerins.

pays natal, et dont beaucoup ont à cœur de venir, ce jour-là, se retremper au milieu de la famille et aux pieds de la Vierge vénérée vers laquelle leur amour fidèle fait, par la pensée, plus d'un pèlerinage chaque année!...

Parmi les plus célèbres « *Cousins de Mi-Août* » nous citerons le peintre breton Olivier-Stanislas Perrin, fils de Joseph Perrin, ancien notaire et de Catherine Bigeon, né à Rostrenen le 2 septembre 1761, auteur de la *Galerie bretonne* et de plusieurs œuvres remarquables. Olivier, dévot serviteur de Notre-Dame de Rostrenen, lui fit don d'une de ses œuvres, le beau tableau de l'*Assomption* qui est l'un des plus précieux ornements de l'antique église collégiale. Il mourut à Quimper le 14 décembre 1832.

Un autre « *Cousin de Mi-Août* » qui porta le culte de Notre-Dame sous tous les ciels et sur toutes les mers, ce fut M^{sr} Bouché, de douce et pieuse mémoire, qui, né à Rostrenen en 1828, fut tour à tour étudiant en médecine, prêtre le 22 décembre 1855, vicaire à Ploubazlanec durant trois ans, puis inscrit, le 25 juin 1859, sur les cadres de l'Aumônerie de la Marine. Aumônier supérieur de la marine en 1874, il fut nommé évêque de Saint-Brieuc le 20 septembre 1882 et mourut le 4 juin 1888.

Celui que la Bretagne entière avait surnommé l'« *Evêque de Saint-Yves* » dont il avait restauré le tombeau, portait, en son pays de Cornouaille, un autre nom encore : « l'*Evêque de Notre-Dame* » ou « l'*Evêque de la Vierge*. »

Notre cadre trop restreint ne nous permet pas de retracer ici la vie si intéressante de ce prélat breton, si véritablement breton! Disons seulement qu'il fut l'un des plus fidèles clients de la Vierge du Buisson, dont le souvenir le suivait partout durant ses longs voyages, et que l'un des derniers actes de la vie de M^{sr} Bouché fut l'obtention des honneurs du couronnement pour sa chère Madone. La mort l'empêcha hélas! de poser lui-même cette couronne d'or sur le front de la Vierge du Buisson. Il avait semé, un autre devait avoir les joies de la moisson. Notre-Dame de Rostrenen fut couronnée par M^{sr} Fallières, successeur de M^{sr} Bouché, le 15 août 1900.

Jusqu'à la Révolution le pèlerinage de Notre-Dame de Rostrenen ne subit aucune interruption et la fête de Mi-Août se célébrait encore, à la fin du XVIII^e siècle, avec beaucoup de splendeur. Les usages d'autrefois s'étaient transmis de père en fils, dans toute leur pittoresque naïveté, et des paroissiens revêtus de cos-

tumes variés figuraient au cortège de la procession représentant divers personnages de la Sainte Ecriture. Les anges, les saints y figuraient, et même le démon, sous la forme du serpent, ainsi que dans les vieux mystères du Moyen Age.

Les derniers souvenirs de ces curieuses manifestations de la Foi de nos pères se trouvent dans l'inventaire des meubles et effets mobiliers appartenant à l'église de Rostrenen, en 1794, inventaire fait par la municipalité de la ville.

Ce document énumère entr'autres les objets suivants :

« Un habit de peau servant au faisant, le personnage de saint-Jean, à la procession de la mi-août;

« Deux couronnes;

« Le corset et la jupe du représentant saint Michel et le Serpent;

« Quatre paquets de rubans qu'on prêtoit aux enfants pour ladite procession;

« Quatre écheveaux de fil fin brouillé, deux petits bonnets de toile, une coiffe, deux petites chemises, un paquet de vieux faux galons, etc...;

« Une statue en ange vêtu. »

La tradition nous rapporte que nos pères avaient imaginé un ingénieux mécanisme, au moyen duquel un ange, descendant du clocher une torche à la main, venait allumer le feu de joie dressé sur la place publique. La « statue en ange vêtu », relatée dans l'inventaire, était peut-être celle même qui jouait jadis ce grand premier rôle au jour de la mi-août.

Le culte catholique fut entièrement suspendu à Rostrenen pendant la Révolution. Cette ville devint le chef-lieu d'un district important et de nombreux brigandages désolèrent le pays. Les archives de la paroisse, comme celles de la baronnie, furent livrées aux flammes, les prêtres insermentés remplacèrent à l'église le curé de Rostrenen et les pieux chanoines, qui, tous, demeurèrent fidèles à leur devoir (2).

Le temple de la Vierge du Buisson connut même la profanation du culte de la Raison, mais la foi des Rostrenois sut préserver la miraculeuse image de Notre-Dame des outrages de ses

(1) V. *Un inventaire d'église en 1794*, recueilli et annoté par J. Baudry. Ce document était conservé dans les archives de la fabrique.

(2) A l'époque de la Révolution, la collégiale ne comptait plus que quatre chanoines, MM. Collet, doyen, Etienne Le Garec, Pierre-Jean Brélivet et Boutier. Tous furent emprisonnés ou déportés.

ennemis. La statue, déposée pendant peu de temps à la sacristie, reprit bientôt sa place habituelle sur l'autel richement sculpté où elle se trouve encore aujourd'hui, et les vandales qui brisèrent, dans le porche, les douze statues de granit des saints apôtres, qui coiffèrent la chaire du bonnet de la liberté (1) n'osèrent porter la main sur le buste miraculeux, objet de la vénération séculaire de leurs ancêtres.

Enfin le Concordat de 1801 vint rendre la paix à l'église de France si cruellement éprouvée. Rostrenen passa de l'évêché de Quimper en celui de Saint-Brieuc, ainsi qu'une partie de la haute Cornouaille et les fêtes religieuses, si longtemps interrompues, reparurent avec une nouvelle splendeur.

(1) Inventaire cité ci-dessus.

DEUXIÈME PARTIE.

LE PARDON DE MI-AOUT

I

Après avoir étudié, dans les pages qui précèdent, ce que furent l'origine et le passé du pèlerinage breton de Notre-Dame de Rostrenen, transportons-nous, par la pensée, au fond de la Basse-Bretagne, sur cette terre bénie que la Vierge du Buisson favorise de ses bienfaits depuis six cents ans. Faisons-nous pèlerins, « *Cousins de Mi-Août* », nous aussi, pour assister au « grand pardon ».

Nous sommes à l'aurore du 14 août 19**, et, grâce aux progrès de l'industrie moderne, nous abordons la cité de Marie, en chemin de fer. Cela nous fait trouver plus admirable encore la foi de ces pèlerins, qui, en accomplissement d'un vœu, ont fait de nombreux kilomètres à pied, sans chaussures et en « *corps de chemise* » et qui, avant même de secouer la poussière du chemin, vont, en toute hâte, rendre visite à Notre-Dame et à sa miraculeuse fontaine. Il y a, chaque année, plusieurs de ces véritables pèlerins. A la procession, ils marcheront les premiers à la suite de la statue de Notre-Dame, pour l'édification de tous les spectateurs de cette manifestation d'une foi aussi humble que profonde et sincère.

L'*Angelus* sonne. Midi. Les cloches de la collégiale retentissent à toute volée, annonçant aux échos d'alentour, l'heure où Notre-Dame, sortant de la niche de chêne sculpté, où elle reçoit, durant l'année, les prières de ses enfants, va prendre place, solennellement, dans son buisson d'or, au milieu du majestueux transept de sa belle église collégiale. Déjà la foule y est assemblée pour voir, selon l'expression locale, « *tirer la Vierge* ». L'au-

tel, ou plutôt le trône, sur lequel repose le buisson, resplendit de lumière, la vieille église est ornée de sa parure de fête, partout ce ne sont que guirlandes, étendards aux armes du Souverain-Pontife, de l'évêque de Saint-Brieuc, de la Bretagne et de la ville et gracieux faisceaux de verdure et de fleurs. Le « *pardonneur* » s'avance. On appelle ainsi le prélat, ou le prêtre, qui doit présider la fête. Il prend, à son autel, le buste miraculeux et le porte processionnellement autour de l'église. Tous les fronts s'inclinent sur son passage et combien, en ce moment, les prières sont ferventes ! Il est de tradition, en effet, que, sur trois faveurs demandées à la Madone, pendant cette translation, une au moins est assurément obtenue. C'est la seule circonstance, à moins d'une calamité publique, où le buste miraculeux sort de son autel habituel. Au chant de l'*Ave maris stella* il est bientôt déposé dans le buisson d'or, orné d'églantines, qui lui fut offert jadis par « *l'Evêque de la Vierge* ».

Telle est la cérémonie d'ouverture du grand pardon de Notre-Dame. A dater de ce moment, c'est-à-dire du 14 août à midi, l'église ne désemplit pas : du matin au soir, pendant trois jours, les fidèles de la Vierge du Buisson, viennent lui présenter leurs hommages, lui payer leur tribut, lui apporter leur offrande.

« Bien petite souvent, mais leur foi, qu'elle est grande ! »

De pieux pèlerins, accourus de tous les points de la Basse-Bretagne font trois fois le tour du trône élevé à la Vierge. Ils allument un cierge aux pieds de Notre-Dame et déposent, dans le plat de cuivre, des pièces blanches ou de menue monnaie ; de là, ils vont à la « Fontaine de la Vierge » boire quelques gouttes d'eau, en récitant encore une prière. Ils s'en retournent, recueillis et confiants, au gîte qu'ils se sont choisi, ou, simplement, remplissent les rues et les places de Rostrenen, en attendant l'heure consacrée aux divertissements profanes, jeux d'adresse et d'agilité ; danses bretonnes, au son du biniou et des bombardes, puis les courses, particulièrement en faveur dans la région, dont l'élevage du cheval est l'une des principales industries. C'est là que triomphe le cheval de Corlay, fils, dit-on, des chevaux arabes amenés de Terre-Sainte, au moment des Croisades, par les sires de Rohan, et qui, abandonnés à l'état sauvage dans la forêt de Quénéc, s'y croisèrent avec les chevaux du pays, donnant naissance à une race très recherchée en France et même à l'étranger.

II. — LA PROCESSION AUX FLAMBEAUX

Mais le soleil baisse à l'horizon, une agréable fraîcheur a succédé à l'étouffante chaleur du jour, déjà la nuit enveloppe de ses voiles la cité en fête. Les étoiles brillent dans le firmament d'un bleu sombre, et, soudain, il semble que ces astres du ciel soient descendus sur terre, pour s'unir à la manifestation qui se prépare en l'honneur de notre souveraine. En effet, tout s'anime bientôt, et s'il est un spectacle curieux et pittoresque, c'est celui auquel nous allons assister tout-à-l'heure.

Peu à peu les fenêtres s'éclairent, des rangées de bougies, des lanternes vénitiennes, des verres de couleurs, des guirlandes de lumières, illuminent les rues de la cité et parent les plus pauvres chaumières des faubourgs ; depuis le Porzmouëlou jusqu'au vieux Bourg-Coz, c'est un embrasement général. Bientôt, au son joyeux de toutes les cloches, plus vibrant encore dans le calme du soir, on voit sortir de l'église un lumineux cortège. Le clergé et le peuple, munis de flambeaux allumés, défilent à travers la ville et gagnent la campagne. C'est la procession du soir ! Les chants religieux alternent avec une très originale musique composée de tambours et de fifres, jouant des airs bretons populaires. On s'engage dans un chemin montueux, à travers les landes du Miniou, et, tel un serpent de feu, la procession lumineuse s'enroule en mille détours aux sombres flancs de la montagne. Le coup d'œil est superbe quand, des feux de bengale, allumés çà et là, jaillissent des lueurs aux teintes variées, au milieu des ténèbres de la lande sauvage.

On arrive au sommet. Quelle est cette masse sombre qui se détache en bizarre silhouette sur l'horizon illuminé ? Quelle est cette autre montagne dressée sur la montagne ? C'est l'offrande de tous les dévots de Notre-Dame, chacun, riche ou pauvre, y a contribué, et cette pyramide imposante faite de fagots de chêne, de genêts et d'ajoncs, sera, dans quelques instants, le plus splendide des feux de joie. Le célébrant, entouré d'un nombreux clergé, l'allume de son cierge, le bois crépite, une gerbe de flammes s'élève dans les airs, éclairant soudain d'une lueur éblouissante et fantastique la foule bigarrée. Le clergé, aussitôt, entonne le *Te Deum* de la Vierge, pendant que la procession re-

prend sa marche et descend la montagne. L'immense feu de joie, durant presque toute la nuit, illumine l'horizon et le pays environnant, à plus de quinze lieues à la ronde, peut s'associer à cette heure à cette manifestation de notre foi.

Le drapeau couronnant le bûcher vient de s'abattre au milieu des flammes : suivons, nous aussi, la procession qui se dirige vers l'église à travers le pittoresque faubourg, fait de pauvres chaumières, qui porte l'antique nom de Bourg-Coz (1).

Quelques instants plus tard la foule est de nouveau assemblée dans le temple de Marie, pour entendre le chant du vieux cantique de Notre-Dame de Rostrenen, dont les 60 couplets redisent, en termes à la fois pieux et naïfs, l'histoire et les miracles de la Madone au buisson d'or. L'air est une de ces mélodies, simples et harmonieuses, dont les bardes antiques devaient accompagner leurs chants religieux et guerriers. Il éveille, dans la mémoire de qui l'a entendu, comme un mystérieux écho du lointain passé de l'Armorique.

III. — LA JOURNÉE DU 15 AOUT

Mais ce ne sont là que les préludes de la fête de Mi-Août. Le lendemain, dès que paraît l'aurore, la foule envahit de nouveau les rues de la cité cornouaillaise. Par toutes les routes, par les chemins creux qui coupent la campagne, les jeunes gens à cheval, les femmes et les enfants dans les chars-à-bancs, beaucoup d'autres à pied, accourent de tous côtés. Le pardon de Mi-Août est le roi des pardons !

Voici les *guenedours* et les *guenedourez* (2) au lourd costume orné de velours, l'élégante *penherez* (3) de Plévin ou de Carhaix portant tablier brodé et coiffe de dentelle, et les riverains de l'Ellé, du Blavet et de l'Hière. Toute la Cornouaille est là représentée, avec ses pittoresques costumes, à l'heure où les cloches de la Collégiale annoncent la grand'messe. Au village, en ce jour, toutes les portes sont closes : personne ne veut demeurer au logis, aussi l'église est-elle trop petite pour contenir le flot,

(1) Nom que l'on croit d'origine gallo-romaine.

(2) Vannetais et vannetaises.

(3) Héritière, littéralement : tête d'héritage, *pen hérez*.

sans cesse grossissant, des serviteurs de Notre-Dame. Cependant un usage ancien, toujours respecté, veut que, ce jour-là, les habitants de la ville assistent aux premières messes, afin de laisser plus de place aux pèlerins réunis à l'office paroissial.

Bientôt, aux chants de l'Église, si majestueux et si doux, succède un profond silence : le « pardonneur » monte en chaire, et, dans la vieille langue des Celtes nos ancêtres, il adresse aux Bretons, pieusement attentifs, d'éloquents exhortations :

« Gardez, dit-il, amis, vos vieilles traditions
Et soyez à jamais catholiques, bretons.
Que bien longtemps encor, sous le chaume rustique,
On entende parler le langage celtique.
Aimez votre patrie et surtout aimez Dieu :
Que vos fils, comme vous, l'adorent en tout lieu !
Soyez sourds à la voix de la cité lointaine,
Préférez la chaumière, et l'ombre du vieux chêne.
Semez, dans votre champ, le blé qui vous nourrit
C'est un noble métier, malheur à qui le fuit ! » (1)

C'est dans le même esprit, c'est dans la même langue, que jadis Pol, Briec, Corentin, et tous les saints apôtres de l'Armorique, instruisaient nos aïeux, alors que, par leurs soins, les dolmens et les menhirs se couronnaient de la croix du Christ. Ceux-là savaient que respecter le passé et les traditions des ancêtres était le meilleur moyen de fonder l'avenir de la Bretagne chrétienne sur d'inébranlables bases.

La grand'messe terminée, la foule s'écoule paisiblement dans les rues de la cité. C'est l'heure des banquets de famille et d'amis, la réunion plénière des *Cousins de Mi-Août*. Notre malheureux destin veut que, cette fois, nous n'y assistions que parla pensée et par le souvenir, pauvre exilé que nous sommes ! Oh ! les bonnes *crêpes de Mi-Août* à la savoureuse dentelle !...

Mais le son des cloches retentit de nouveau. Hâtons-nous de jouir du spectacle animé que présentent en ce moment les abords de la collégiale. Voici les pèlerins des paroisses voisines qui arrivent, croix et bannières en tête, sous la conduite de leurs prêtres : Glomel, Trégornan, Bonen, Kergrist, Plounevez, Plouguernével, Trémargat, Saint-Michel sont là déjà. Entendez-vous toutes

(1) J. Baudry.

ces voix de gars bretons chantant la traduction du cantique de Notre-Dame ?

Mamm zantel da Zoué, Itron Varia Rostren,
Rouanez ar ger-man, chelaouit ho peden !
Digoret ho tivrec'h, digoret ho kalon
Ha reit d'ho pugalé hou pennoz, o Itron ! »

Mais voici venir d'autres groupes de paysans richement costumés, leur veste brodée porte une date et sur leur chapeau flotte une branche de mil cueillie en chemin. Ce sont les Morbihannais, les pèlerins de Guerc'h-Mané (la Vierge de la Montagne) et de Quelven, chapelles qu'ils ont visitées ce matin. Rostrenen est leur troisième étape : ils auront ainsi rendu hommage aux *Trois Sœurs*. Les madones de Quelven et de Guerc'h-Mané sont, en effet, pour ces âmes simples, autant que ferventes, les *Sœurs* de Notre-Dame de Rostrenen, et dix à douze lieues de chemin n'effraient point ces intrépides marcheurs qui auront fait ainsi trois *pardons* en un jour !

Mais les Vêpres s'achèvent : c'est l'heure solennelle entre toutes. La Vierge du Buisson va visiter son domaine. O vous qui prétendez que la foi se meurt, que l'homme est désormais sourd et insensible à l'écho de la « vieille chanson » qui berça notre enfance, accourez à Rostrenen, et dites-nous à quel sentiment obéit cette foule immense et recueillie, ce peuple ému, entourant des plus somptueux hommages une humble statue grossièrement sculptée, tirée il y a plus de mille ans, du cœur d'un chêne qui, peut-être, abrita jadis de ses ombres les rites mystérieux des druides ? Dites-nous si ces chants, ces prières, n'ont pas d'autre objectif que l'image matérielle dont la découverte miraculeuse fut le *signe sensible* de la faveur de Marie, et qui, depuis six cents ans, est devenue l'instrument de ses bienfaits ? Dites-nous, enfin, si, à l'heure actuelle, ces hommes et ces femmes qui entourent la madone, en reconnaissance de miracles obtenus et constatés (1) sont des victimes du *fanatisme*, des dupes de leur imagination surexcitée ?... Et, quand vous aurez contemplé avec nous ce spectacle d'un peuple calme, uniquement mu par le véritable esprit de foi, ne connaissant point les manifestations bruyantes, les entraînements enthousiastes, les

(1) Nous pourrions en citer plusieurs à notre connaissance.

« *emballéments* », si nous osons employer ce terme trop moderne, vous aussi, vous imitez son exemple et vous vous prosternez, sans rougir, au passage de la Vierge de Rostrenen...

Les pèlerins nu-pieds, sans veste, tête-nue, le chapelet et le cierge à la main entourent le buste vénéré, porté par de jeunes prêtres, sur un riche brancard, au milieu de son buisson d'or. Huit à dix mille personnes lui forment un admirable et imposant cortège, les bannières des paroisses, les brillants oriflammes, les blancs vêtements des enfants et les riches costumes bretons, donnent à ce défilé un aspect aussi pittoresque que varié. Les indifférents, eux-mêmes, se sentent saisis d'une religieuse émotion à la vue de l'exemple magnifique donné à notre scepticisme moderne par le spectacle d'un peuple croyant et fidèle.....

La fête religieuse se termine à l'église par la bénédiction du Saint-Sacrement et le *Te Deum* d'action de grâce, mais les pèlerins continuent toute la soirée, et le lendemain encore, à défiler autour du buisson, en égrenant leur chapelet d'ébène. Marie entend du ciel la langue de nos pères !...

IV. — LA GRANDE FOIRE DE MI-AOUT

Après la fête religieuse, la fête profane se célèbre à son tour. Le 15 août est entièrement consacré à rendre hommage à Notre-Dame, mais le lendemain, jour de la foire, la jeunesse bretonne aura ses plaisirs, au son des biniou et des bombardes. Déjà ils se sont fait entendre hier, et même le 14 août, à leur arrivée à Rostrenen, les « sonneurs » de biniou, les joueurs de bombarde, les fifres et les tambours qui les accompagnent, ont parcouru la ville, s'arrêtant de maison en maison, chez les notables de l'endroit, pour leur donner une sérénade, après les avoir harangué en ces termes :

« J'ai l'honneur de saluer Monsieur et Madame X..., leurs enfants et petits enfants (s'il y a lieu) et toute la maisonnée (1) et de leur souhaiter un bon pardon. »

La politesse est payée de retour, le cidre breton coule à pleins bords dans la cuisine du maître du logis, une pièce blanche vient grossir la pécule des « *sonneryen* », successeurs des troubadours, et, comme ceux-ci, bien accueillis partout.

(1) Tous les habitants de la maison : maîtres et serviteurs, grands et petits.

Dès que paraît l'aurore du 16 août, les villages entrent en mouvement, les maisons se vident de nouveau, et chacun part pour la foire. La petite ville est envahie : les gens et les bestiaux se disputent le pas. Des tentes se dressent sur la place et des deux côtés de la rue. Les marchands industriels s'appliquent à faire valoir leur marchandise. Ce sont des jouets, des objets de toilette, des rubans, des épingles bretonnes ; puis quelques objets de piété, chapelets, médailles, statuettes. Ce sont les « *marvail-lous* » aux appas multiples et à la portée de toutes les bourses. Aussi s'empresse-t-on d'acheter des cadeaux à ses amis et des souvenirs pour les absents.

Mais la charité, elle aussi, a ses appelants : de nombreux mendiants se sont donné rendez-vous, dès l'ouverture du pardon, aux abords de l'église et de la fontaine. Aujourd'hui, ils se portent en foule vers le vrai centre des affaires, et l'on en rencontre à chaque pas. Entendez-vous leur voix plaintive mêler la récitation du *Pater*, de l'*Ave* et du *De profundis*, aux chants bretons ou français des chanteurs ambulants et à l'appel sonore des marchands ?... Pour ces industriels d'un nouveau genre, pour ces malheureux et ces infirmes, vrais ou faux, le Bas-Breton et le pèlerin ouvriront aussi leur escarcelle, car on ne refuse rien à qui demande « pour l'amour de Dieu » et en l'honneur de Notre-Dame.

Le son du biniou retentit : dirigeons nos pas de ce côté. Voilà les « *sonneurs* » montés sur une estrade primitive, faite de planches posées sur des barriques vides. Toute la jeunesse accourt et se met en danse. Le *passe-pieds*, la *dérobée* ont le plus grand succès, et bientôt des couples se détachent, jeunes gens et jeunes filles se dirigent dans la foire, deux par deux, en causant amicalement. Regardez bien ceux qui nous croisent en ce moment. La jeune fille tient ferme son parapluie : l'accord n'est pas parfait. Il faudra « causer » longtemps, tandis que cet autre plus heureux, qui tient déjà entre ses mains le parapluie de sa « douce » est bien près de posséder son cœur !...

Mais la madone n'est pas oubliée. Chacun, entre deux affaires, entre deux plaisirs, va lui faire une courte visite et lui apporter sa légère offrande, et si la foire a été bonne le plat de cuivre déposé à côté du buisson d'or sera bientôt rempli.

Enfin, le soleil baisse à l'horizon : il faut songer au retour. Les Bretons quittent à regret la cité de Marie. Ils emportent, dans

leur village, une provision de gaieté, et le cri des vieux Celtes retentissant au loin dans la campagne domine parfois les joyeux chants cornouaillais et les derniers airs du binou. « *You you* » ! Il faut avoir entendu ce cri déchirant, dans le silence de la nuit, pour comprendre ce qu'il renferme à la fois de joyeux, de lugubre, d'antique et impressionnante poésie. C'est vieux, c'est primitif : cela exprime, tour-à-tour, la douleur et la joie : c'est un cri qui dit tout à l'écho de nos montagnes qui se plaît à le répéter.

V. — CLOTURE DU PARDON

Mais dans ce monde, hélas ! il n'est pas de fête sans fin ! Le surlendemain du pardon, le 17 août de chaque année, le son de l'*Angelus* de midi trouve de nouveau les Rostrenois rassemblés dans leur belle église. Les cloches font entendre leurs mélodieux accords auxquels se mêle la voix religieuse de l'orgue. Le clergé paraît et entonne le *Magnificat*.

« Mon âme glorifie le Seigneur... car le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses et son nom est saint. »

Il semble que la Vierge du Buisson répète elle-même ces paroles, en souriant à ses enfants, pendant qu'elle passe de nouveau dans leurs rangs pour retourner à l'autel où elle demeure

.... Toujours prête et de nuit et de jour
A soulager celui qui demande secours (1).

Ainsi se termine le pardon de Notre-Dame de Rostrenen et cette dernière cérémonie est suivie de la dispersion des « *Cousins de Mi-Août* ». Nous n'avons pris place dans leurs rangs que par la pensée. Il nous reste à souhaiter, cher lecteur, que ce voyage imaginaire vous ait assez intéressé pour vous inspirer le désir de le faire un jour réellement. Pussions-nous nous rencontrer bientôt aux pieds de la Vierge du Buisson, pour fêter le pardon de Mi-Août.

(1) Cantique de Notre-Dame de Rostrenen.

OUVRAGES DU MEME AUTEUR

- Étude historique et biographique sur la Bretagne à la veille de la Révolution**, à propos d'une correspondance inédite. (Champion éditeur, Paris, 1905), 2 vol. in-8° 12 »
- Un Inventaire d'Eglise en 1794**, document inédit, annoté par J. BAUDRY. (Epuisé) »
- Autrefois et Aujourd'hui — Aujourd'hui et demain**, causeries familières au sujet des événements actuels et de la Loi de « Séparation » l'une 25
- Un voyage en 1508** « Comment Loyse du Pont-l'Abbe, baronne de Rostrenen s'en fut à Blois, avec son train, visiter sa cousine et tutrice, Anne de Bretagne, reine de France. » 1 »
- Une Ambassade au Maroc en 1767**, documents inédits annotés et publiés par J. BAUDRY 1 »
- « Devant l'Obstacle »**, roman psychologique et étude sociale (Lethielleux, éditeur, Paris, 1907). 1 vol in-18 2 50
- Les Ascendants du poète Villiers de l'Isle-Adam**. Etude historique et généalogique, d'après des documents inédits. (Champion, éditeur, 1908), ouvrage publié par les soins de la Société Académique de Nantes 2 50
- Les Origines du nom de Saint-Mars-la-Jaille**, étude historique et archéologique 1 »
- Une Révolution en Paradis**, conte breton 1 »

A PARAÎTRE PROCHAINEMENT :

- Saint-Mars-la-Jaille et ses anciens Seigneurs**
- Les Mémoires du capitaine Dauné sur la Révolution de et le Coup d'État**